

Ils sont tous trois les inventeurs du calembour par à peu près.

Nous sommes heureux de pouvoir apprendre à qui l'on doit ces charmantes locutions, dont la langue s'est enrichie de nos jours :

—“Je te *crains* de cheval.”

—“Tu me *plais* et *bosse*.”

—“Avec quel as *perds-je* ?” etc., etc.

Alfred Arago commit ce dernier calembour au milieu d'une partie de lansquenet. Il perdit cent écus et le mérita bien.

Du reste, ni lui ni mademoiselle Brohan ne vont aussi loin que M. de Musset ; ils ne font pas de la recherche de ces mots burlesques leur occupation constante. Arago est un peintre de mérite, aujourd'hui nommé à l'inspection des beaux-arts ; et Augustine a un esprit d'ange quand elle veut s'en donner la peine. Viendra le jour où nous aurons l'occasion de raconter d'elle une foule de traits délicieux, comme en semaient Ninon de Lenclos et Sophie Arnould.

Outre le calembour et les échecs, Alfred de Musset possède au suprême degré l'art de l'escamotage.

Un soir, pendant une de ses excursions en Lorraine, sa tante avait rassemblé douze à quinze jeunes personnes très-curieuses de connaître un grand poète.

A l'entrée de M. de Musset, toutes les poitrines étaient palpitantes.

On le regardait, on s'attendait à lui voir jaillir du front une auréole. Des vers, de beaux vers cadencés et brûlants comme ceux de l'*Andalouse*, avaient été promis au cercle enthousiaste.

Hélas ! toutes les espérances furent déçues !